

# Le concept de tâtonnement expérimental dans l'oeuvre de Célestin Freinet

En 2001, a paru en Allemagne un ouvrage de **Renate KOCK** intitulé «*Kinder lehren Kinder. Der Begriff des tâtonnement expérimental im Werk Celestin Freinets*» [*Des enfants enseignent à d'autres enfants. Le concept de tâtonnement expérimental dans l'oeuvre de Célestin Freinet*] (Schneiderverlag Hohengehren, 106 pages)

**Claude MOUCHET**, enseignant à l'IUFM d'Alsace, site de Colmar, est l'auteur d'une recension de cet ouvrage publiée dans le n° 97 (janvier 2003) de «*Histoire de l'éducation*» (périodique édité par l'Institut national de recherche pédagogique).

Avec l'accord de l'auteur et de l'éditeur, que nous remercions, nous reproduisons cette recension ci-après.

Alors qu'en France on est actuellement très sensible aux contradictions qui peuvent exister entre les pratiques pédagogiques inventées par Célestin Freinet et le discours qu'il tient sur sa pratique (1), il faut tourner les regards du côté de l'Allemagne pour trouver une interprète de Freinet qui ait le culot de s'intéresser, en historienne des idées, aux textes à visée théorique de l'instituteur de Bar-sur-Loup, et qui plus est, à un concept essentiel de son oeuvre, celui du tâtonnement expérimental. Après avoir consacré un premier ouvrage à la réforme de l'école laïque chez Célestin Freinet (2), Renate Kock parcourt dans un opuscule de 100 pages les écrits de Freinet où s'élabore essentiellement les notions de tâtonnement expérimental, d'expression libre et de méthode naturelle, c'est-à-dire les deux tomes de l'*Essai de psychologie sensible* et la *Méthode naturelle de lecture* (ce qui fait plus de 400 pages des *Oeuvres pédagogiques* publiées au Seuil), sans compter les très nombreuses références aux articles que Freinet a écrits sa vie durant dans les périodiques qu'il dirigeait. Il s'agit essentiellement pour elle de montrer que «*la théorie de Freinet se trouve hier comme aujourd'hui à la hauteur des discussions scientifiques de notre temps*» (p.4). Après une partie qui montre en quoi le tâtonnement expérimental est une notion fondamentale chez Freinet, l'auteur met en évidence comment la mise en pratique du tâtonnement expérimental donne naissance à une pédagogie expérimentale et termine en examinant la conception didactique de Freinet.

**Le concept de tâtonnement expérimental n'apparaît que tardivement dans les textes écrits par Freinet** : en 1950, lorsqu'il publie les deux tomes de son *Essai de psychologie sensible*, il parle d'*expérience tâtonnée*. C'est en 1966 seulement, quelques mois donc avant sa mort, à l'occasion d'une réédition du premier tome de cet ouvrage, qu'il remplace systématiquement cette expression par celle de *tâtonnement expérimental*, mais sans s'en expliquer le moins du monde. Le second tome sera réédité cinq ans plus tard dans son état original, donc sans le terme de tâtonnement expérimental. Il faut cependant noter que Freinet y oppose l'expérience tâtonnée empirique à l'expérience tâtonnée méthodique et scientifique, mais bien sûr sans que cela nous éclaire sur le sens à donner au nouveau concept. Il semble que, pour R. Kock, le changement de termes ne doive pas cacher une continuité fondamentale marquée par le caractère constructif et de l'expérience tâtonnée et du tâtonnement expérimental (pp.6-8).

On sait que Freinet se faisait honneur de «*ne pas écrire pour les clercs*», de «*ne pas se réclamer de leur enseignement*» et qu'il a travaillé à son *Essai de psychologie sensible* alors qu'il était assigné à résidence à Vallouise (1941-1943), «*sans le secours direct des livres*» (3). Il est d'autant plus remarquable de le voir placer sa seconde édition sous le patronage de Pavlov, puisque, écrit-il, ses «*théories et [ses] pratiques s'incorporent au premier échelon des principes pavloviens des réflexes conditionnés*» (4). On comprend donc que R. Kock commence par situer le tâtonnement expérimental par rapport à la théorie de Pavlov.

**Freinet, qui ne découvre les travaux de Pavlov** qu'après avoir publié son *Essai de psychologie sensible* (p.9), interprète la répétition de toute expérience réussie, une des clés du tâtonnement expérimental, sur le modèle du réflexe conditionné. Il partage par ailleurs la conviction avec le psychologue soviétique que

ce phénomène du tâtonnement expérimental (ou du réflexe conditionné) est universel et vaut donc pour toutes les formes d'apprentissage; Ce qui permet à R. Kock de parler de la «*réflexologie de Freinet*» : tâtonnement mécanique, réflexe mécanisé et réflexe intelligent, avec la propriété particulière de perméabilité à l'expérience, tels sont les trois temps de la construction de la personnalité humaine, qui permettent en outre de relier la pédagogie à la psychologie, en y incorporant l'imitation d'autrui, qui est expressément pour Freinet une forme de tâtonnement expérimental (pp.19-20).

**Piaget est une autre figure que rencontre Freinet**, et qu'il lit très tôt, puisqu'il rend compte de son premier ouvrage en 1925, soit une année après sa parution. Tout en soulignant l'intérêt de la méthode clinique du psychologue suisse, Freinet ne cessera de lui opposer deux objections : son intellectualisme et la discontinuité qui existe entre les stades dans la genèse intellectuelle de l'enfant. Pour lui, au contraire, le tâtonnement expérimental permet d'expliquer toute l'évolution du jeune enfant à l'adulte, sans aucune solution de continuité. Enfin, l'application de la psychologie génétique à la didactique proposée par **Aebli**, un disciple de Piaget, est rejetée par Freinet qui y voit le triomphe d'une nouvelle scolastique à laquelle il oppose la vie qu'exprime le tâtonnement expérimental.

Mais pour autant, le fondateur de l'imprimerie à l'école n'est pas un adversaire de l'utilisation des connaissances psychologiques dans le domaine de l'éducation puisque le titre complet de la première édition de son essai était : *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*. À la différence pourtant du courant dominant, il ne cherchait pas à fonder sa pédagogie par une psychologie expérimentale, mais **par une psychologie vivante de la vie** (p.35). C'est elle, fondée sur l'étude du tâtonnement expérimental, qui va lui permettre de réaliser une pédagogie scientifique qui ne devra plus rien à l'hermétisme de la science des clercs : Freinet va pour cela associer à ses recherches une centaine de parents et d'instituteurs qui observeront 200 enfants depuis les toutes premières acquisitions motrices jusqu'aux constructions de concepts. Hypothèses, directives d'observation, interprétations et synthèses, tout cela est mené par Freinet et un de ses collègues et donne *Pour la connaissance de l'enfant*, dont le postulat fondamental, attesté par la pratique, est que seul le succès dans le tâtonnement permet à l'enfant de construire son savoir : par ailleurs, **le tâtonnement expérimental est la démarche habituelle, spontanée** donc, utilisée par les enfants qui ne présentent pas de déficiences intellectuelles (pp.42-58). La méthode naturelle va être la mise en oeuvre utilisée par des élèves, dans la suite de l'apprentissage qu'ils ont fait de leur langue maternelle, et la tâche des enseignants est d'encourager leurs élèves dans l'utilisation du tâtonnement expérimental. Autrement dit, les instituteurs ont à mettre en place une sorte d'éducation négative, puisqu'il s'agit pour eux d'éviter que les processus «scholastiques», ces phénomènes de dissociation entre l'expérience quotidienne et ce que l'on apprend à l'école, ne prennent le dessus (pp.60-65).

Que cette psychopédagogie puisse revendiquer un statut scientifique, voilà **ce que Wallon ne pourra accepter** : deux concepts tout à fait différents de la scientificité se font face sans aucun compromis possible (pp.67-69).

La dernière partie, consacrée **la conception didactique de Freinet**, distingue trois niveaux : le premier est celui de l'expérience des enfants, où la notion d'expression libre est déterminante ; le second est celui de la coopération entre enseignants qui aboutit à un Plan général de travail, qui, s'appuyant sur les centres d'intérêts et les expériences faites par les enfants d'âge scolaire, veut permettre un apprentissage fondé sur le tâtonnement expérimental d'exister dans les classes ; le dernier niveau est celui de la situation d'enseignement/apprentissage qui doit, elle aussi, par souci d'isotopie, être fondée sur le tâtonnement expérimental et de l'enseignant et des élèves.

L'ouvrage de R. Kock s'achève brutalement sur ces considérations sans aucune conclusion, sans que le lecteur en comprenne la raison.

Autre surprise : un article de quelques pages suit ce travail, sans que le lien entre les deux soit très net, puisqu'il s'agit d'un compte-rendu d'expériences menées par un enseignant de l'École des Beaux-Arts d'Osnabrück avec des classes de CM qui réalisent un livre pendant un trimestre. Si un tel compte-rendu d'expérience peut être utile pour que des lecteurs non familiarisés avec la pédagogie Freinet se représentent ce que l'on peut y faire, il n'en reste pas moins que cela ne peut pas jouer le rôle d'une conclusion générale. Dommage, car il nous semble qu'il y aurait eu matière à reprendre et à synthétiser quelques éléments dispersés dans le livre et qui tournent autour de l'épistémologie de Freinet, et notamment autour de cette continuité qui existe pour Freinet entre le tâtonnement de l'enfant qui cherche à ouvrir la porte d'un buffet (p.45) et les processus que l'on trouve en acte dans les productions scientifiques. C'est le nerf de la critique de Wallon, c'est également celle que l'on retrouve chez différents auteurs de l'ouvrage déjà cité publié sous la direction de P. Clanché : autant André Giordan (5) que Jean-Claude Régnier (6) mettent en cause ce postulat de la continuité entre l'expérience commune et l'expérience scientifique, mais aussi entre les apprentissages moteurs

qui servent de paradigme à Freinet (celui de la marche ou de la bicyclette) et ceux de concepts abstraits. Faut-il voir là le shibboleth de l'interprétation de Freinet de l'un et l'autre côté du Rhin ?

Claude MOUCHET

NB. les passages en gras sont le fait de C.P.E.

(1) Voir par exemple le volume publié sous la direction de Pierre Clanché, Eric Debarbieux et Jacques Testanière : «*La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives*». Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1999. On peut citer au moins l'étude de Nanine Charbonnel : «*Freinet ou une pensée de la similitude*», pp.51-59, qui attire l'attention sur le paradoxe qu'il y a chez Freinet à vouloir bâtir une psychologie humaine sur l'image d'une physiologie végétale et celle de Bernard Schneuwly : «*Vygotsky, Freinet et l'écrit*», pp.313-323, qui soulève la contradiction existant entre l'inventeur de démarches révolutionnaires d'enseignement et le tenant d'un langage théorique naturaliste qui fige les processus psychologiques.

(2) Voir la note critique publiée dans *Histoire de l'éducation*, janvier 1998, n°77, pp.111-117

(3) Célestin Freinet : *Essai de psychologie sensible*, tome I, Paris, Delachaux et Niestlé, 4e éd. 1978, p.8

(4) *Ibid.* p.6

(5) André Giordan : «*De la pédagogie Freinet au modèle d'apprentissage allostérique*», *op. cit.*, pp.107-120

(6) Jean-Claude Régnier : «*Tâtonnement expérimental et apprentissage en mathématiques*», *op.cit.*, pp.135-153

(Note ajoutée par C.P.E.) : shibboleth (ou schibboleth) définition donnée par le Littré : «*langage ou manières qui appartiennent à des groupes exclusifs et qui désignent ceux qui en sont et excluent ceux qui n'en sont pas*» [schibboleth est un mot hébreu signifiant "épi", utilisé (d'après le récit de l'Ancien Testament) par les gens de Galaad, pendant la guerre qui les opposa aux gens d'Ephraïm, pour démasquer leurs adversaires parmi les fuyards, les gens d'Ephraïm prononçant toujours le mot le mot "sibboleth" et non "schibboleth"]

Cet été 2004, j'ai visité  
**la bibliothèque du lycée Saraounia Mangou à Dosso, au Niger.**

Le bibliothécaire était très fier de nous montrer les phrases qu'il avait affichées en direction des élèves. Certaines ont été écrites par des élèves.

Claudine BRAUN

«La lecture fait pousser les ailes de l'esprit.  
Elle permet le vol de celui-ci au-dessus des  
faits et le connecte avec la culture.»

«La lecture est une eau qui étanche la soif de  
l'esprit. Elle le libère d'une complexion des-  
séchée par les préjugés et la solitude, elle le  
trempe et puis l'engraisse culturellement.»

Le livre est un sacré moyen de culture.

Le devoir est un oeuf qu'il faut couvrir.  
C'est une graine qu'il faut semer pour  
récolter le droit.»

Il ne suffit pas d'avoir une bibliothèque bien  
garnie de livres, mais il faut savoir s'en servir.

Pourquoi on lit ?

- On lit pour se distraire (satisfaire un besoin d'évasion).
- On lit pour s'informer (rassembler des renseignements pour être au courant de l'actualité).
- On lit par besoin de se documenter (se constituer **un savoir** dont on est **capable** de **communiquer** à autrui).